

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre V. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



L E T T R E V.

Miss CLARISSE HARLOVE, à *Miss*
H O W E.

20 Janvier.

Je n'ai pas eu jusqu'aujourd'hui la liberté de continuer mon dessein. Mes nuits & mes matinées n'ont point été à moi. Ma mere s'est trouvée fort mal & n'a pas voulu d'autres soins que les miens. Je n'ai pas quitté le bord de son lit, car elle l'a gardé depuis ma dernière Lettre; & pendant deux nuits, j'ai eu l'honneur de le partager avec elle.

Sa maladie étoit une violente colique. Les contentions de ces esprits fiers & mâles, la crainte de quelque désastre qui peut arriver de l'animosité qui ne fait qu'augmenter ici contre M. *Lovelace*, & de son caractère intrépide & vindicatif, qui n'est que trop connu, sont des choses qu'elle ne peut supporter. Et puis les fondemens qui lui paroissent jettes avec trop de vraisemblance pour des jalousies & des aigreurs, dans une famille jusqu'à présent si heureuse & si unie, affligent excessivement une ame douce & sensible, qui a toujours sacrifié à la paix sa propre

propre satisfaction. Mon frere & ma sœur, qui étoient rarement d'accord, paroissent tellement unis & sont si souvent ensemble, (*caballent* est le terme qui est échappé à ma mere, comme sans y penser) qu'elle tremble pour les conséquences. Ses tendres allarmes tombent peut-être sur moi, parce-qu'elle remarque à tout moment qu'ils me regardent avec plus de froideur & de réserve. Cependant, si elle vouloit prendre sur elle-même d'employer cette autorité que lui donne la supériorité de ses talens, toutes ces semences de divisions domestiques pourroient être étouffées dans leur naissance; surtout étant aussi sûre qu'elle peut l'être d'une soumission convenable de ma part, nonseulement parcequ'ils sont mes aînés, mais encore pour l'amour d'une si tendre & si excellente mere. Car si je puis vous dire, ma chere, ce que je ne dirois pas à toute autre au monde, je suis persuadée que si elle avoit été d'un caractère à vouloir souffrir moins, elle n'auroit pas été exposée à la dixième partie de ses peines. Ce n'est pas faire l'éloge, me direz-vous, de la générosité de ceux qui sont capables de faire tourner à son propre tourment, tant de bonté & de condescendance.

En vérité, je suis quelquefois tentée de croire qu'il est en notre pouvoir de nous



accorder ce que nous désirons & respecter autant qu'il nous plaît, en prenant seulement des manieres brusques pour déclarer nos volontés. On en est quitte pour être moins aimé; voilà le pis aller: & si l'on se trouve en état d'obliger ceux à qui l'on peut avoir à faire, on ne s'apercevra pas même qu'ils nous refusent ce sentiment. Nos flatteurs ne nous reprocheront rien moins que nos fautes.

S'il n'y avoit pas de vérité dans cette observation, est-il possible que mon frere & ma sœur pussent rendre, jusqu'à leurs torts & leurs emportemens, d'une si grande importance pour toute la Famille? „Comment cela fera-t'il pris par mon fils, „par mon neveu? Que dira-t'il là-dessus? „Il faut sçavoir ce qu'il en pense. Ce sont des réflexions qui précèdent chaque démarche de ses supérieurs, dont les volontés devroient être une règle pour les siennes. Il peut fort bien se croire en droit d'attendre cette déférence de tout le monde, lorsque mon pere, qui est d'ailleurs si absolu, veut bien s'y assujettir constamment; sur-tout depuis que la bonté de sa Marraine a mis dans l'indépendance un esprit qui n'a jamais trop connu la soumission. Mais où ces réflexions peuvent-elles me conduire? Je sçais que de toute notre Famille, vous n'aimez
que

que ma mere & moi; & supérieure au déguisement comme vous l'êtes, vous me le faites sentir plus souvent que je ne le souffrirais. Dois-je donc augmenter vos dégouts, pour ceux en faveur desquels je voudrois vous voir mieux disposée? particulièrement pour mon pere: car s'il ne peut souffrir la moindre contradiction, il est excusable. Il n'est pas naturellement de mauvaise humeur: & lorsqu'il n'est pas dans la torture de ses accès de goutte, on reconnoît aisément dans son air, dans ses manières & dans son entretien, l'homme de naissance & d'éducation.

Notre sexe, peut-être, doit s'attendre à souffrir, si j'ose le dire, un peu de rudesse de la part d'un mari, à qui on laisse voir, comme à un amant, la préférence qu'on lui donne dans son cœur sur tous les autres hommes. Qu'on fasse passer tant qu'on voudra, la générosité, pour une vertu d'homme. Mais dans le fond, ma chere, j'ai observé jusqu'aujourd'hui qu'une fois sur dix, on n'en trouve pas dans ce sexe autant que dans le nôtre. A l'égard de mon pere, son humeur naturelle a été un peu altérée par sa cruelle maladie, dont les atteintes ont commencé à la fleur de son âge, avec une violence capable de faire perdre à la plus active de toutes les ames, telle qu'étoit la



sienne, tout exercice de ses facultés ; & cela suivant les apparences, pour le reste de sa vie. Une si triste situation a comme resserré dans lui même la vivacité de ses esprits, & leur a fait tourner leur pointe contre son propre repos : sans compter qu'une prospérité extraordinaire ne fait qu'ajouter à son impatience ; car ceux, je m'imagine, qui ont le plus de ces biens terrestres en partage, doivent regretter qu'il y en ait quelqu'un qui leur manque.

Mais mon frere ! Quelle excuse peut-on donner pour son humeur brusque & hautaine ? Je suis fâchée d'avoir sujet de le dire, mais c'est réellement, ma chere, un jeune homme de mauvais naturel. Il traite quelquefois ma mere. En vérité il n'est pas respectueux. La fortune ne lui laissant rien à désirer, il a le vice de l'âge, mêlé avec l'ambition de la jeunesse, & il ne jouit de rien que de sa fierté ; j'allois dire aussi de son mauvais cœur. Encore une fois, ma chere, je fortifie votre dégoût pour quelques personnes de notre famille. Je me souviens d'un tems, chere Amie, où il a peut-être dépendu de vous de le former à votre gré. Que n'êtes-vous devenue ma belle-sœur ? C'eut été alors que dans une sœur j'aurois trouvé une veritable amie. Mais il n'est pas étonnant qu'il n'ait plus de
ten-